

Quel diable mauvais a bien pu pousser Salvini à soutenir le gouvernement Draghi ?

écrit par Gigoblu | 18 février 2021



Le choix de Matteo Salvini...

Mais qu'est-ce qui peut bien avoir poussé Salvini à s'être engagé dans le gouvernement Draghi ? Mon propos n'est pas tant ici de juger l'homme mais bien plutôt d'essayer de comprendre ce qui se passe en ce moment même.

Rétroactes : Après un an de « covid party », le peuple italien s'est éteint. Les gens sont tristes, apeurés, démoralisés, abattus, dépressifs et, pour beaucoup d'entre eux qui ont perdu leur travail ou ont vu s'effondrer leur entreprise, désespérés. Selon les chiffres, ils seraient déjà plus de 500 000 victimes sociales collatérales du covid. Les bars, les restaurants, le sport et toutes les activités de distractions indispensables à un bon équilibre et santé mentale sont interdits. Les rues sont vides et silencieuses, les parcs fermés, les touristes évanouis et les amendes salées en cas d'infraction covid (400€ !). Même

le soleil est froid depuis de longs mois. Dans les rares magasins encore autorisés l'ambiance est tendue et les altercations fréquentes. Alors, dans un tel contexte, que vaut encore le sort d'un homme, fût-il Salvini ?

Salvini est un homme franc, direct, sympathique, pragmatique, spirituel et de parole. Au plan civilisationnel, c'est aussi un catholique convaincu. En Italie, l'écrasante majorité des gens naissent catholiques, vivent catholiques et meurent catholiques. Ne pas être catholique en Italie équivaut à ne pas être entièrement italien (ce qui est le cas de l'auteur de ces lignes). Ce que Salvini avait annoncé lorsqu'il était Ministre de l'Intérieur, il l'a fait et bien fait. Pour tenter de sortir l'Italie de l'ornière, il avait accepté la proposition de son adversaire politique, Di Maio, de nommer un inconnu, Giuseppe Conte, à la tête du gouvernement italien. Ensuite, attendant leur heure, Conte et Di Maio, rongés d'ambition et complices se sont ingéniés à mettre des bâtons dans les roues de Salvini pour l'abattre. Salvini leur faisait de l'ombre et caracolait en tête des sondages. C'était lui le véritable Boss sur lequel étaient braqués tous les projecteurs. Il fallait à tout prix l'empêcher de réaliser pleinement son programme d'assainissement des flux migratoires ruineux pour l'Italie mais juteux pour nombre d'organisations, mafias et ONG criminelles.

Salvini a démissionné croyant sincèrement que le soutien populaire réel dont il jouissait alors conduirait tout naturellement le Président Mattarella à autoriser des élections qu'il était sûr de remporter. C'était compter sans la puissance de ses adversaires dont il a cru naïvement qu'ils faisaient partie du même bord puisque Mattarella est lui aussi fervent catholique mais également fervent

européiste et grand copain de l'immigrationniste Bergoglio... Il faut savoir que l'Église catholique joue un rôle fondamental et exerce son influence sans discontinuer dans chaque gouvernement italien depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Elle a d'abord déployé son influence pendant environ 50 ans dans le Parti Démocrate Chrétien avant de « s'incarner » dans l'actuel PD (Parti Démocrate). C'est une spécificité hélas incontournable jusqu'ici de la politique italienne pour celui qui désire y comprendre quelque chose.

Pour Salvini, nous connaissons la suite. Non seulement il s'est retrouvé écarté des affaires du jour au lendemain mais poursuivi en justice pour lui faire subir un sort « à la Trump ».

Depuis son départ du gouvernement Conte 1, Salvini a toujours bénéficié des faveurs du public dans les sondages et son parti, La Lega, est le premier avec une cote stable aux alentours de 24%, suivi du Parti Démocrate (catholique, européiste gauchiste) situé à 20%, suivi de près par l'étoile montante Giorgia Meloni, FDL, qui atteint 17% et a dépassé le M5S qui ne cesse de chuter dans les sondages. **Giorgia Meloni incarne pleinement aujourd'hui la résistance patriote italienne et grappille des adeptes à la Lega.**

Salvini a donc fait le choix risqué de s'associer au gouvernement Draghi. Les raisons qui l'ont poussé à faire ce choix sont les suivantes :

- Hors d'un gouvernement point de salut et peu de marge de manœuvre.
- Une grande partie de sa base souhaite voir la Lega à

la manœuvre.

- Les poursuites (injustes) dont il fait l'objet risquent de s'éloigner définitivement.
- Une majorité de ses supporters voudraient voir la Lega au gouvernement dans l'espoir de sortir de l'ornière covid qui est leur principale préoccupation.

La manœuvre est risquée car il y a de nombreux avantages pour Draghi d'avoir accepté d'intégrer la Lega dans son gouvernement :

- Malgré tous les efforts de ses nombreux adversaires dont l'UE, La Lega conserve imperturbablement la faveur d'une majorité d'Italiens. Donc l'appriivoiser pour parvenir à la domestiquer et la faire rentrer « dans le rang » est une tactique intelligente.
- Mario Draghi jouit d'une grande estime auprès d'une majorité d'italiens pour son action en leur faveur lorsqu'il était à la tête de la BCE. Même si c'est un loup de la haute finance, il dégage l'image d'un vieux sage auprès de nombre d'entre eux. Et Salvini a choisi de lui reconnaître cette qualité.
- Accepter la Lega dans son gouvernement aide Draghi à se faire accepter par ceux qui se méfient de lui. Cela rassure aussi l'UE qui voit en Draghi un allié qui saura donc domestiquer son enfant turbulent. Bien joué.
- Draghi a confié trois postes de ministres à la Lega. Deux postes « casse gueule », l'économie et le tourisme et un poste marginal, les handicapés. Après la crise du covid s'il y a bien des ministères qui vont souffrir ce sont bien l'économie et le tourisme, tous deux ravagés par la crise et la gestion de Conte. Donc Draghi et l'UE ont tout avantage à ce que ce soit la Lega qui s'y casse la gueule pour pouvoir la dompter et l'écartier définitivement. Bien joué.

- Enfin, en tant que Président de parti, Salvini ne peut pas faire partie du gouvernement et donc ne pourra pas y influencer directement. Décidément bien joué.

Conclusion (provisoire)

Salvini fait probablement partie du jeu de dominos qui s'effondrent suite à la chute de Trump et il cherche probablement à essayer d'éviter de subir le même sort que lui. Voilà deux hommes qui ont fait du bon boulot et qui ont, l'un et l'autre été écrasés par les forces obscures qui tentent de vouloir dominer le monde. Ne les jugeons pas trop vite. Churchill disait que dans la vie on ne meurt qu'une fois mais en politique on peut être tué plusieurs fois ...